

Samedi 2/3 : Ski : Course de fond de 17 kilomètres (Course d'Holmenkollen).
Concours international de bandy.
Concours international de lutte.

Dimanche 3/3 : Grande journée de Ski d'Holmenkollen. Saut de ski international.
Concours international de lutte.
Cabaret de Nuit avec collaboration artistique.



5. — **Compte-rendu des V^{mes} Jeux Balcaniques**

Le 26 août, le 1^{er} et le 2 septembre ont eu lieu à Zagreb, sous le Patronage du Comité International Olympique les Cinquièmes Jeux Balcaniques auxquels ont pris part l'Albanie, la Bulgarie, la Grèce, la Roumanie, la Turquie et la Yougoslavie.

L'équipe grecque avec ses excellents athlètes sous la direction de M. Rinopoulos, l'éminent Secrétaire Général du Comité Olympique Hellène fut l'équipe victorieuse. Vainqueurs et vaincus ont tous montré au cours des épreuves un merveilleux esprit olympique.

Accrédité par le Président pour représenter le C.I.O. à Zagreb, je suis arrivé le 26 août. Le Président Ugrinic et le Professeur F. Bucar, Délégué du C.I.O. en Yougoslavie, m'ont accueilli avec grande cordialité.

J'ai trouvé Zagreb très bien appropriée pour la célébration des Jeux ; elle possède en effet un beau Stade de grandeur moyenne, tout à fait moderne puisqu'il venait d'être inauguré peu de temps auparavant à l'occasion de la grande fête des Sokols.

Placés sous le Haut Patronage de S. M. le Roi de Yougoslavie, Alexandre Premier, avec l'assistance d'Honneur du Délégué du Comité International Olympique, les Jeux furent organisés jusque dans les moindres détails avec une perfection qui fait honneur au Comité Organisateur, présidé par le Dr Veljko Ugrinic.

La protection de l'Etat et du Gouvernement fut dur, surtout à l'intérêt qui leur fut témoigné par le Ministre pour le Sport et pour l'Education Physique M. Angjelinovic, qui montra pendant toute la durée des concours la plus grande activité.

Au cours d'une réunion du Comité Inter-Balcanique M. le Professeur Bucar a souhaité au nom du C.I.O. la bienvenue aux capitaines des équipes et aux officiels.

L'ouverture solennelle a eu lieu le 26 août suivant le protocole olympique. Des honneurs spéciaux furent rendus au drapeau olympique. Il fut porté au Stade par huit athlètes et après la proclamation de l'ouverture officielle par le Représentant de Sa Majesté, le Général Dokic, apporté jusqu'au pied du mâât, auquel il fut hissé, par tous les capitaines d'équipe à la tête desquels marchait le Président Ugrinic. Les Jeux commencèrent après l'exécution des six hymnes nationaux. Le même protocole fut observé le 2 septembre lors de la cérémonie de clôture.

Ces jeux ont démontré qu'il existe dans ces différents pays à côté d'un élan sportif extraordinaire un esprit olympique en progrès perpétuel. Ils sont le premier

pas vers une plus grande participation aux Jeux Olympiques de pays dont l'organisation sportive était incomplète et qui y ont trouvé l'occasion de se mesurer avec des voisins plus forts avant de prendre part aux Jeux Olympiques, qui représentent pour eux le couronnement de leur travail sportif. Je n'ai pas manqué à toute occasion d'insister sur la protection que le C.I.O. ne manquerait pas de continuer à ces jeux aussi longtemps qu'ils serviraient ces deux buts bien définis : propagation de l'idéal olympique et participation aux Jeux eux-mêmes.

Quelques points relatifs à des questions de détail seront soumis par moi au C.I.O., auquel je ferai part également de l'excellente impression que m'a laissée l'équipe représentative de l'Albanie et de l'espoir de voir bientôt ce pays joindre la grande famille olympique.

Selon les instructions qui m'avaient été données, j'ai transmis lors du banquet de clôture les salutations de M. le Président du C.I.O., en soulignant le grand intérêt que ses Collègues et lui portent aux Jeux Balcaniques et je me suis fait l'interprète des regrets qu'éprouvait le Comte de Baillet-Latour de n'avoir pu se rendre à Zagreb.

Tous les officiels et athlètes ont accueilli avec joie la proposition d'envoyer des télégrammes d'hommages au Rénovateur des Jeux Olympiques Mr. le Baron Pierre de Coubertin et au président du Comité International Olympique M. le Comte de Baillet-Latour.

Dr. TH. SCHMIDT.



6. — **Quarante années d'Olympisme 1894 - 1934**

Allocution prononcée par le Baron Pierre de Coubertin,
Fondateur et Président d'Honneur des Jeux
Olympiques, le 23 juin 1934, à l'Aula de
l'Université de Lausanne.

Monsieur le Conseiller d'Etat, Monsieur le Syndic, Monsieur le pro-recteur, mon cher Secrétaire général et ami, je suis bien touché des propos que je viens de recueillir de vos lèvres. De tout cœur je vous en remercie. Enveloppés de cette sympathie chaude qui émane de la véritable amitié, ils me réconfortent infiniment.

Mesdames et Messieurs,

En cette fête du Souvenir, ma pensée se fixe sur les manifestations précédentes par lesquelles, à intervalles réguliers, fut commémoré déjà le Rétablissement des Jeux Olympiques.

En 1904 — il y a trente ans — nous n'en fîmes mention qu'entre nous. L'institution rénovée n'était alors vieille que de dix ans. Dix ans ! qu'est-ce pour une institution qui fut millénaire et prétend le redevenir ! La célébration se fit pourtant d'une certaine manière significative, par les faits, sous le signe de la

réussite. Le Comité International s'assembla cette année-là à Londres sous le patronage du roi Edouard dans le vieux palais du Lord Mayor : six jours de séances fécondes embellies de fêtes charmantes. Déjà le C.I.O. est traité comme un grand pouvoir international ainsi qu'en témoignent les télégrammes du roi d'Italie et du prince Colonna, syndic de Rome, saluant la décision de choisir éventuellement la capitale de l'Italie comme siège des Jeux de la IV^{me} Olympiade. J'ai conté ailleurs pourquoi l'olympiade romaine se trouva ajournée ; elle demeure depuis lors sur un horizon inéluctable.

Pendant que le C.I.O. tenait ainsi ses assises sur les bords de la Tamise se préparaient aux rives du Mississippi les Jeux de la III^e Olympiade : imparfaits à maints égards, soulignant néanmoins ceci que, dès le principe, le caractère général et mondial du Néo-olympisme se trouvait hors de cause. **All games, all nations.** Vainement, des perfidies ultérieures s'exerceront-elles à faire prédominer la notion d'une création incertaine dont les étapes se seraient succédées timidement au hasard des circonstances. La vérité est différente. L'Olympisme est né cette fois tout équipé, comme Minerve ! — avec son Programme complet et sa géographie intégrale ; la planète entière serait son domaine.

Juin 1914. Dix ans plus tard. Dans l'intervalle les Jeux de la IV^{me} et de la V^{me} Olympiades ont connu à Londres et à Stockholm le plein succès, la grandeur et l'eurythmie des cadres, l'enthousiasme des foules, la perfection des agencements. Il paraît tout simple maintenant de glorifier le Néo-olympisme. Dans la fraîcheur de sa vingtième année, on lui reconnaît pourtant l'aurore de son prestigieux atavisme. A Paris sont appelés à se réunir des représentants des comités nationaux déjà formés dans la plupart des pays. Quatorze jours de festivités font à leur assemblée un cadre digne de la grande métropole. Les pouvoirs publics rivalisent avec l'ancienne aristocratie monarchique pour leur en rendre le séjour plus amène, l'hospitalité plus somptueuse : spectacle inédit car une pareille coopération ne s'était pas encore produite sous le régime républicain. Politiquement, le C.I.O. a déjà signifié sa puissance en imposant l'autonomie sportive de la Bohême et celle de la Finlande que les empires Habsbourg et Romanow avaient d'abord refusé de reconnaître. D'autre part, une conférence spéciale a en 1906 fixé le programme des Concours d'Art, de ce «Pentathlon des Muses» qui dorénavant ne sera plus séparable des Jeux quadriennaux. Le drapeau récemment dessiné avec ses cinq anneaux multicolores sur fond blanc flotte au vent et le protocole complète les formules prestigieuses qui en cisèlent la solennité.

Coïncidence étrange. Le lendemain du Rétablissement des Jeux Olympiques, le président Carnot avait péri assassiné et voici que les fêtes de 1914 qui en célèbrent le vingtième anniversaire se terminent à la lueur tragique des catastrophes prochaines. Les participants se sont à peine séparés que l'archiduc François-Ferdinand succombe à l'attentat homicide. Mais l'Olympisme ne craint point les tragédies et peut affronter le péril. C'est pourquoi il traversera indemne — sans une égratignure — quatre années de guerre générale au cours desquelles il recevra à l'Exposition

de San Francisco où se sont réfugiées les œuvres de paix, l'hommage d'une journée spéciale «dédiée» selon la mode américaine en son honneur ; et il ne cesse d'enregistrer des candidatures en vue des Olympiades futures. La paix à peine rétablie de fait et non encore dé finie en droit, le C.I.O. convoque à Lausanne (devenue dans l'intervalle son siège permanent) célèbre ses vingt-cinq ans d'âge en présence de Gustave Ador, président de la Confédération Helvétique. Des coupables intrigues par lesquelles de prétendus sportifs, ignorant que la loyauté des attaques de face est la première des qualités sportives, ont cherché à brouiller l'ordre des Olympiades et à en confisquer la direction... de ces intrigues, il ne reste rien. Le général Pershing, d'un trait de sa plume honnête, a rayé le terme olympique dont on avait voulu affubler ses Jeux militaires inter-alliés et le président Clémenceau en envoyant à Lausanne une escadrille française d'avions a prié le C.I.O. de voir dans ce geste l'expression de son entière sympathie.

Dans cinq ans, l'Olympisme rénové atteindra la trentaine (en même temps que le prince de Galles né le même jour que lui). Ce seront des années bien employées. A Anvers, la VII^{me} Olympiade renoue la chaîne. Si récemment libérée, la ville apparaît rutilante et sereine. A l'Hôtel de Ville, le roi Albert préside la première séance de la session du C.I.O. et, dans le stade presque improvisé par l'énergie et l'intelligente activité du comte de Baillet, il ouvre solennellement les Jeux. En 1921, un congrès reprend à Lausanne l'œuvre de celui de 1914 avec addition cette fois de délégués des fédérations internationales enfin sorties de leur long stade d'enfancement. Les Jeux d'hiver sont créés. En 1923, le C.I.O. tient au Capitole romain sa session qu'ouvre le roi d'Italie et qui continue la tradition des magnifiques réunions de Londres, de La Haye, de Stockholm, de Budapest.

1924. La célébration du trentième anniversaire coïncidant avec celle des Jeux de la VIII^{me} Olympiade revêt à Paris l'éclat désirable sans peut-être égaler le charme eurythmique des fêtes de 1914. C'est l'heure que s'est fixée le rénovateur des Jeux, jugeant, après trente ans d'exercice son œuvre au point, pour en abandonner la direction technique qu'il devra à la confiance affectueuse de ses collègues d'échanger contre une présidence morale à vie. Pour faciliter toutefois certains détails, l'élection de son successeur est ajournée à 1925. C'est à Prague que cette année-là s'ouvre le scrutin. N'est-ce pas le moment de congratuler et de remercier ici l'élu de 1925 (déjà réélu depuis lors) pour son effort abondant et multiple : méritoire aussi. car rien ne l'est davantage que de savoir se limiter à la continuation de ce qui est avec le simple souci d'en assurer le fonctionnement de plus en plus parfait. Si souvent on est tente de démolir ici une corniche et là un pan de mur pour les refaire et les signer — quitte à devoir finalement les rétablir à peu près tels qu'ils étaient.

Cependant, il n'existe point assez de temps pour tout faire. Entraîne à un rôle technique qui est allé grandissant, le C.I.O. n'a pu poursuivre l'œuvre pédagogique issue des congrès de 1897 et de 1913 et dont, huit années durant, la «Revue Olympique» avait été l'organe autorisé. Or il importait que l'intellectualisme olympique ne fut pas interrompu. De là comme aussi

du désir de sauvegarder certains droits acquis par Lausanne est né le Bureau International de Pédagogie Sportive, le B.I.P.S. Ce n'est pas ici le lieu de résumer son œuvre. Le Rapport terminal qui sera présenté à la Municipalité lausannoise en dressera prochainement le bilan.

Par là, en vérité, cette quatrième décennie olympique (1924 - 1934) appartient encore quelque peu à celui qui vous parle — et aussi par le fait qu'il avait pris ses responsabilités personnelles en faisant attribuer non seulement à Paris, sa ville natale, les Jeux de 1924 mais bien des années d'avance — contrairement d'ailleurs à une coutume prudente et justifiée — ceux de 1928 et de 1932 aux villes d'Amsterdam et de Los Angeles. Pour des motifs divers, où le calcul et le sentiment croisaient leurs méandres, l'olympiade hollandaise et l'Olympiade californienne lui tenaient à cœur... Cette décennie a vu paraître, d'autre part, sous forme de Mémoires, l'histoire des Jeux Olympiques modernes, rédigée par qui seul en avait la possibilité, possédant en plus des archives officielles soigneusement collationnées dès le premier jour (en un temps où pourtant la dactylographe ne régnait pas sur l'univers) des archives particulières riches en informations non connues du public.. Elle a encore vu s'ouvrir le Musée olympique, puis tout récemment s'esquisser une tentative d'enseignement dont le principe pénétrera peut-être d'effluves nouvelles tous ces «cours supérieurs» si souvent simplistes et d'aspect naïvement scientifique, dans le programme restreint desquels on prétend enfermer la formation des maîtres ès-éducation physique.

Elle a abouti enfin à ces admirables fêtes helléniques dont Athènes et le Peloponnèse viennent d'être le théâtre et qui se sont terminées au pied du monument érigé à Olympie par l'hommage touchant des petits scolaires de la région, venus sous la conduite de leurs instituteurs, déposer sur le marbre nouveau l'antique rameau d'olivier. Parmi eux, y avait-il peut-être quelque futur Corœbos...

L'athlète moderne, voilà celui dont, en terminant, je dois honorer la silhouette car c'est sa fête aussi, son jour de renaissance dominé par la haute figure de l'athlète antique, son ancêtre.

Que n'a-t-on dit contre lui !... Je continue à le tenir pour un grand calomnié et à rendre les parents, les maîtres, les politiciens, la presse et les dirigeants de fédérations responsables de ses chutes, non sans admirer que celles-ci ne soient pas plus nombreuses encore.

Je continue de même à penser que le contact de l'athlétisme féminin lui est mauvais et que cet athlétisme devrait être exclu du programme olympique — que les Olympiades ont été rétablies pour la glorification rare et solennelle de l'athlète individuel et que les sports d'équipes n'y sont pas à leur place sinon en tournois annexes ne se tenant pas dans l'«altis» (pour me servir de la distinction antique) c'est-à-dire ayant lieu en dehors de l'enceinte sacrée.

Je continue à juger excellente la constitution du C.I.O., basée sur le principe que j'appellerai de la «délégation retournée», ce qui signifie que le mandat part de l'Idée pour susciter les disciples et non de la foule des adhérents désunis pour créer l'Idée : principe qui pourrait être appliqué en beaucoup de domaines et renfermerait sinon le salut de la Société actuelle du

moins une forte atténuation à ses maux — tout comme le principe d'intermittence apporterait à ses finances déplorables le seul allègement certain.

Vous le voyez, ma parole septuagénnaire demeure imprégnée d'impénitence finale... Mais alors, qu'on ne dise plus à tous venants que mon œuvre a dévié et que je me chagrine et m'alarme de ces prétendues déviations.

Il y a à cette heure quarante ans que le Rétablissement des Jeux Olympiques fut solennellement proclamé à la Sorbonne. Leur destin a répondu complètement à mon travail et à mon vouloir. Je le constate sans orgueil, par simple besoin de rétablir la Vérité que l'ignorance ou le calcul ont travestie.

Ne soyons pas du reste toujours portés à l'injustice envers notre temps ; respectons-le davantage.

En 1919, lors de la célébration; dont je parlais tout à l'heure, je disais dans ma réponse à M. le président Gustave Ador : «Les temps sont encore difficiles : l'aurore qui pointe est celle des lendemains de tempête, mais vers midi le ciel s'éclaircira et les épis vermeils chargeront à nouveau les bras des moissonneurs.»

Il n'est pas midi, Messieurs. Les journées de l'histoire sont longues. Soyons patients et restons confiants.

—:§:—

7. — Le Sport et l'Olympisme dans la République d'Haïti

Au mois d'avril 1934, de grandes fêtes sportives ont commémoré à Port-au-Prince le XXX^{me} anniversaire de la fondation de l'Union Sportive Haïtienne, née des premières associations sportives qui, dès 1898, avaient introduit le sport en Haïti, l'Association Haïtienne des Sports Athlétiques, à Port-au-Prince, le Club Athlétique Cayen aux Cayes, le Stade Haïtien du Champ-de-Mars et le Club Sportif de Port-de-Paix. Ce XXX^{me} anniversaire était en même temps celui de la création des terrains sportifs qui, agrandis, forment aujourd'hui le Stade Dessalines. S'étendant de la mer au cirque de collines, dans un site grandiose, le Stade Dessalines groupe des champs d'aviation, de polo, de courses hippiques, de baseball, de golf, d'un côté, et de l'autre, des terrains de football, de basketball, de volleyball, d'athlétisme, de tennis et de tir. L'Union des Sociétés Sportives Haïtiennes, à laquelle se rattachent les fédérations haïtiennes de football, d'athlétisme, de ballon à la main, de tennis et de tir dispose encore d'autres terrains sportifs au Parc Leconte. Son Président d'Honneur et Grand Protecteur est S. Ex. Monsieur Stenio Vincent, Président de la République, et son Président Monsieur André Chevallier, le grand animateur du sport haïtien. Mr. André Chevallier, jeune étudiant à Paris au moment du rétablissement des Jeux, fut acquis d'emblée à l'idéal olympique, dont il se fit le propagateur à son retour à Haïti. Il préside actuellement le Comité Olympique Haïtien.

Sous son impulsion, le sport haïtien a pris un développement réjouissant, dans un véritable esprit d'amateurisme, et de nombreuses rencontres internationales